

en Italie, y fit fortune en vendant des reproductions de muées.

Mais le plus méritant et le plus célèbre est sans contredit Napoléon Bourassa. A son retour d'Italie, où il avait appris son art, une malveillante critique entrava ses progrès. Il eut à lutter, trop souvent dédaigné par les siens, et ne fut pas encouragé selon son mérite. Montréal possède deux chapelles que son pinceau a décorées, Nazareth et Notre-Dame-de-Lourdes.

Ce peintre était en même temps un écrivain remarquable. Dès l'Italie, il écrivait des lettres qui fixèrent l'attention sur lui. Son roman "Jacques et Marie", dont le thème est la dispersion des Acadiens, est une fort jolie chose: "Nos Grand-Mères", livre rempli d'anecdotes finement dites, est d'une observation très juste, est également à citer. Ainsi, l'on pourrait dire que non seulement il peignait, mais aussi qu'il écrivait ses tableaux. D'une activité d'esprit étonnante, il a créé par la plume un courant d'idées vers l'art. Après avoir démontré que le temps était venu de faire des œuvres véritables, d'orner les églises, les monuments et les places publiques en y racontant les actions héroïques des aïeux, il a dénoncé les faiseurs qui imposaient leur mauvais goût aux hommes publics.

Voyant les choses de haut, vivant à l'écart, isolé dans son rêve, n'aimant pas les affaires, il fit pourtant un jour quelques efforts pour entrer dans le courant. Mais peu après il prenait la tangente, en faisant place

aux impatientes, pour éviter des promiscuités désagréables. Semeur de bonne semence, il a formé de trop rares élèves. On pourrait dire de lui qu'il fut un chef d'école presque sans disciples.

Si tous ces artistes, dont plusieurs, il faut le dire, avaient un réel talent, n'ont pas fait de grandes œuvres, c'est qu'ils sont venus trop tôt dans un pays trop jeune, où la lutte pour la vie absorbait toutes les énergies. Les manifestations d'art ne trouvaient pas d'accueil auprès de l'opinion occupée par le développement agricole, industriel et commercial. Nos pères s'attachèrent d'abord à conquérir le bien-être matériel. Ceux de leurs fils qu'ils mettaient dans les maisons d'éducation devenaient presque toujours prêtres, médecins ou avocats. Le prêtres bâtissaient des églises, mais ils les bâtissaient modestes, comme la fortune publique, heureux s'ils pouvaient y placer un image du saint patron, peinte ou taillée. Souvent d'ailleurs ces tableaux ou statues étaient importés d'Europe par les évêques et les rares curés qui faisaient alors le voyage de la Ville éternelle.

Pendant la Révolution, un certain nombre de bons tableaux nous sont venus, épaves échappées à la destruction des églises et sauvées par des religieux, des amateurs ou des juifs. La Cathédrale de Québec en possède plusieurs, entre autres un crucifiement de toute beauté: on le dit de Van Dyck. Il y a toute une collection de ces